

Pénurie dramatique de main-d'œuvre en Croatie

lundi 6 mai 2019, par [Courrier International](#), [MIJATOVIC Aneli Dragojevic](#) (Date de rédaction antérieure : 26 avril 2019).

Alors que les Croates émigrent massivement en Allemagne, en Autriche ou en Irlande, leur pays souffre d'une inquiétante pénurie de main-d'œuvre. Ne pouvant plus la trouver dans le pays ni en Serbie et Bosnie-Herzégovine voisines, qui se vident à leur tour, les entreprises croates sont tentées de faire appel aux travailleurs venus de pays de plus en plus lointains : de l'Ukraine jusqu'aux Philippines.

Depuis ces dix dernières années, la main-d'œuvre croate a diminué de 500 000 personnes, à proportion égale soit en raison du vieillissement de la population, soit à cause de l'émigration massive vers d'autres pays de l'Union européenne. Selon l'agence pour l'emploi Manpower, la Croatie bat le record mondial en matière de pénurie de main-d'œuvre en regard du nombre de personnes actives. Les secteurs du [tourisme](#), du bâtiment, de l'industrie manufacturière et des services sont les plus touchés. Mais on manque aussi de chauffeurs routiers et de personnel dans le secteur de la santé.

Cette pénurie pose un énorme problème à l'économie croate, d'autant que le pays n'a pas la stratégie adéquate pour retrouver la main-d'œuvre manquante.

“Nos ressources sont assez limitées. En Croatie, on ne trouve plus de main-d'œuvre. Alors, il nous reste à investir en formation continue pour prolonger la vie professionnelle et garder ainsi les gens sur le marché du travail le plus longtemps possible. Ou à faire entrer plus tôt les jeunes dans le monde du travail, voire à former les personnes handicapées. Il n'y a pas trois mille solutions pour pallier cette pénurie de main-d'œuvre. Soit nous avons recours à la main-d'œuvre étrangère, ce qui s'avère plus difficile qu'il n'y paraît puisque c'est toute la région qui se vide de sa main-d'œuvre, soit nous misons sur l'automatisation et la robotisation”,

estime Davor Vidovic, le conseiller de la Chambre du commerce et de l'industrie de Rijeka.

“Nous n'avons pas de politique migratoire adaptée”

Cette année, une croissance exponentielle des quotas d'embauche des ouvriers étrangers a été enregistrée. On s'apprête à donner 65 100 visas de travail alors que leur nombre ne dépassait pas 400 il y a cinq ans. Le gouvernement a finalement répondu de manière appropriée à la demande des employeurs.

Mais reste à trouver la main-d'œuvre manquante, car l'augmentation des quotas ne suffit plus. La Chambre du commerce et de l'industrie est appelée à participer à l'élaboration d'une nouvelle loi travail. D'ici le mois de juin on pourrait avoir un nouveau modèle d'embauche pour pallier la pénurie.

Si au bout de sept ou quinze jours les employeurs n'arrivent pas à trouver les ouvriers dont ils ont besoin sur le marché intérieur, ils seraient en mesure d'importer la main-d'œuvre nécessaire. Hélas, on est contraint de recourir aux travailleurs venant de pays de plus en plus lointains. La Bosnie s'est vidée de ses travailleurs, la Serbie est en pleine hémorragie, elle a perdu un million de personnes en âge de travailler. Les salaires croates étant deux fois ou deux fois et demie supérieurs aux salaires serbes, on arrive encore à trouver des travailleurs saisonniers, notamment dans l'agriculture.

Mais pas dans les autres secteurs. Dans le bâtiment on sera contraint de recourir à la main-d'œuvre en provenance d'Inde ou du Pakistan, tandis que dans le secteur du tourisme, on se prépare à offrir de nombreux contrats de travail aux ressortissants philippins, ce pays disposant d'une main-d'œuvre qualifiée dans ce domaine. Les employeurs croates pourraient à l'avenir recruter la main-d'œuvre dont ils ont besoin en Ukraine, au Sri Lanka, au Népal, au Venezuela, au Honduras, et au Porto Rico. Vidovic souligne :

“Nous n'avons pas de politique migratoire adaptée, on ne sait pas comment attirer les travailleurs, ni garder ceux qui sont déjà là. On les a trop longtemps traités avec mépris et on a peu investi dans le capital humain. Les employeurs et la politique d'embauche doivent changer.”

La course pour attirer les travailleurs

Selon lui, les salaires doivent augmenter, de même que les autres avantages liés au travail dont bénéficient déjà les ouvriers dans les pays d'Europe occidentale. C'est la seule manière de rester compétitif. On estime qu'il faudra augmenter les salaires croates d'un tiers - ce qui fera la moitié du salaire moyen allemand - et garantir la stabilité de l'emploi pour garder les travailleurs dans le pays. Le taux trop élevé de travail à temps partiel contribue également à la fuite de la main-d'œuvre croate.

Dans certaines entreprises, 30 % des employés demandent la rupture conventionnelle du contrat de travail afin de partir travailler dans d'autres pays de l'UE. Même les salariés bénéficiant d'emplois stables désirent partir. Certains employeurs ont beau offrir des CDI aux travailleurs saisonniers, ceux-ci les refusent. *“L'arrivée en masse des travailleurs étrangers risque de bloquer les salaires alors que les employeurs ont finalement une occasion de les augmenter afin de garder et faire revenir les travailleurs croates dans le pays”*, estime Marina Cvitic, la présidente du syndicat de l'Istrie, du Kvarner et de la Dalmatie.

Certains grands groupes touristiques de la côte adriatique l'ont compris. Ils font la course pour attirer les travailleurs. Ils ont augmenté les salaires (de 10 à 15 % par rapport à l'année dernière), et proposent à leurs employés tout un tas d'avantages : le treizième mois, les primes de Noël et de Pâques, logement et nourriture gratuits. Il n'empêche, plus de 15 000 postes restent encore à pourvoir dans le tourisme.

Aneli Dragojevic Mijatovic

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Courrier International

<https://www.courrierinternational.com/article/28-jours-28-pays-europeennes-2019-penurie-dramatique-de-main-doeuvre-en-croatie>